



Floral Parc

La Source
Orléans

Dossier de presse

Saison estivale 2026
au Parc floral de La Source

Le Parc floral de La Source est bien plus qu'un lieu.
C'est un paysage vivant, un repère, une respiration pour toute la ville.

Depuis des décennies, il accompagne les Orléanais dans leurs moments de vie : les promenades en famille, les découvertes d'enfance, les retrouvailles, les instants de calme comme les temps de fête. Il fait partie de ces espaces rares qui ne se contentent pas d'exister, mais qui comptent, profondément.

À travers lui, c'est toute une ambition que la Ville d'Orléans porte et affirme : celle d'une ville jardin, où la nature s'inscrit pleinement dans le quotidien, où elle structure les usages, apaise les rythmes et relie les habitants entre eux.

Préserver un tel lieu, c'est faire le choix de l'exigence.
C'est accompagner son évolution sans jamais en altérer l'équilibre.

C'est investir dans des pratiques durables, protéger la biodiversité, et valoriser un patrimoine paysager d'exception.

Mais un lieu comme celui-ci ne se fige pas. Il se vit.

Le Parc floral est aujourd'hui un espace en mouvement, ouvert à toutes les générations. Sa programmation, ses événements, ses actions de sensibilisation et de transmission en font un véritable lieu de rencontres, d'émotions et de découvertes.

À la fois profondément ancré dans le quotidien des Orléanais et incontournable pour les visiteurs de passage, il participe pleinement au rayonnement de la ville.

Plus que jamais, il s'affirme comme un bien commun précieux : accessible à tous, ancré dans son territoire, et résolument tourné vers l'avenir.

Un lieu où l'on vient pour respirer,
où l'on reste pour partager,
et où l'on revient, naturellement.

Nathalie Kerrien
Première Maire-Adjointe
en charge de la ville jardin

Jules Vagner
Conseiller délégué
à l'embellissement de l'espace
public et à la ville jardin

Sommaire

Éditorial	3
L'espace comme refuge	6
Une destination à part entière	7
Quand le parc se prépare...	8
Un écrin aux mille visages	12
Un trésor arboré	13
Un engagement durable	14
Dans les coulisses du paysage	14
La vie sauvage y a aussi ses habitudes	18
L'école du vivant	22
Le parc dans le rétro	24
Les Florales	25
Un repère générationnel	25
Quand le parc devient rendez-vous	26
Le parc comme terrain d'exploration	28
Spectacles jeune public	28
Conférences	28
Animations en plein air	28
Le printemps comme révélation	29
Salon des arts du jardin	29
L'été comme vibration	30
Music Club Festival	30
Slow Electro Festival	31
L'automne comme célébration	31
Fête de l'automne	31
Le parc à volonté	34
Le programme en un coup d'œil	35



Depuis toujours, ou presque...

Je ne suis pas un lieu que l'on découvre par hasard.
Je suis un lieu que l'on retrouve.

Depuis 1967, depuis ces Florales qui ont fait éclore mes premières lignes, j'accueille des générations de promeneurs, d'enfants, de familles, d'amis venus chercher un peu d'espace et de lumière. J'ai grandi avec eux. Je les ai vus revenir, parfois des années plus tard, accompagnés à leur tour.

Je m'étends sur trente-cinq hectares, mais ce chiffre ne dit rien de ce qui se joue ici. Ce qui compte, ce sont les pas qui ralentissent, les conversations qui s'attardent, les regards qui se lèvent vers les arbres. La source, les clairières, les chemins courbes et les bassins ne sont pas seulement des paysages: ils sont les témoins silencieux de moments simples, souvent précieux.

On vient ici pour respirer. Pour marcher sans urgence. Pour laisser les enfants courir plus loin qu'en ville. Pour se retrouver, parfois avec les autres, souvent avec soi-même. Je change au rythme des saisons, comme vous. Le printemps me rend lumineux, l'été me rassemble, l'automne m'enveloppe de douceur, l'hiver révèle ma structure profonde. Chaque visite est différente, et pourtant familière. Je suis le Parc floral de La Source. Un paysage qui accompagne le temps... et parfois, les vies.

L'espace comme refuge

REPÈRES

35 ha

Le plus vaste parc
paysager de la région et
l'un des plus grands de France

150 000
visiteurs en 2025

Un lieu fréquenté, adopté, habité

**Ouvert
toute l'année**

En toutes saisons

Une destination à part entière

Il y a des jours où l'on cherche l'évasion.
D'autres où l'on aspire simplement à un peu plus de
calme.

Le Parc floral de La Source est de ces lieux vers lesquels on se dirige presque instinctivement. Non pour s'isoler du monde, mais pour en éprouver autrement la mesure. Ici, l'air circule différemment. Le regard gagne en profondeur. Les chemins ne livrent pas d'emblée leur destination. Le paysage se dévoile progressivement, par touches successives. On avance, et l'espace s'élargit.

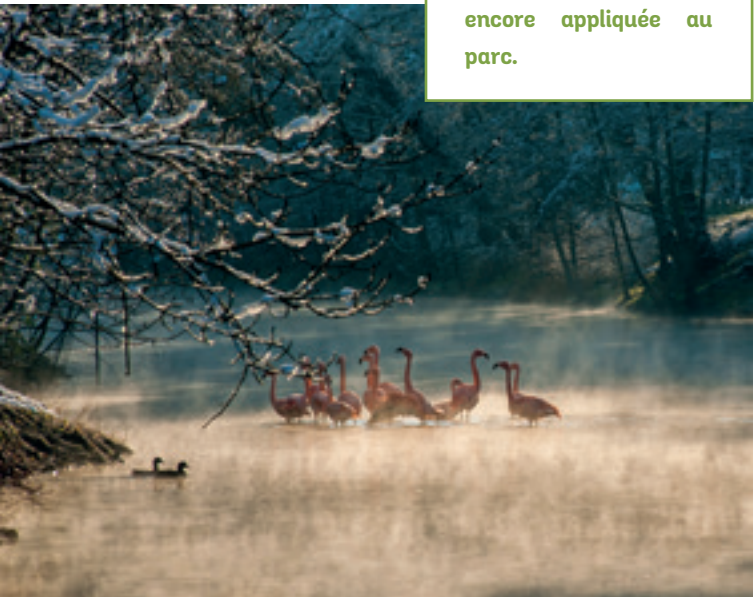
Ses trente-cinq hectares ne constituent pas seulement une superficie ; ils rendent possible une expérience. Marcher longtemps sans percevoir de limite. Laisser les enfants courir sans retenue. Trouver un banc à l'écart sans quitter le paysage. L'espace accueille sans jamais étouffer.

Aux portes de la Sologne, ce vaste ensemble paysager s'organise autour de la source du Loiret, résurgence naturelle de la Loire qui émerge à proximité du château. L'eau n'y est pas un simple décor : elle en est l'armature. Elle dessine les lignes, accompagne les transitions, façonne les ambiances et guide les circulations.

Rien ne se donne d'un seul regard. Chaque avancée révèle une nouvelle perspective, une profondeur inattendue. Le parc offre ainsi une sensation devenue rare : celle de disposer, simultanément, de temps et d'espace. De pouvoir ralentir, s'asseoir, observer... sans avoir à quitter la ville.

Le saviez-vous ?

À la Sainte-Catherine, tout bois prend racine. Une tradition horticole encore appliquée au parc.



LABELS ET DISTINCTIONS



Jardin Remarquable
Label national décerné par le
Ministère de la Culture



**Collections labellisées par le
Conservatoire des Collections
Végétales Spécialisées (CCVS)**
Clématites et iris



EcoJardin
Approche de gestion
éco-responsable

**Gestion différenciée
& éco-pâturage**
Pratiques en faveur de
la biodiversité

Quand le parc se prépare...

Lorsque l'hiver s'installe, le Parc floral de La Source change de rythme.

Les mois les plus calmes sont ceux où tout se prépare. Ce que le visiteur découvrira au printemps prend forme dans ces semaines discrètes. Sous la surface, les équipes œuvrent : les sols sont préparés, les terres nourries, les pelouses régénérées. À la Sainte-Catherine, moment propice à l'enracinement, plus d'un millier d'arbres et d'arbustes rejoignent le paysage. Planter en hiver, c'est déjà dessiner les ombres, les volumes et les perspectives des saisons à venir.

La saison estivale se dessine également en coulisses.

Programmation, billetterie, conception des livrets pédagogiques, organisation des points de vente : cette préparation minutieuse garantit la qualité de l'expérience proposée au public.

Cette année, la terrasse de la boutique a été repensée et le mobilier renouvelé. Les espaces de caisse ont été réaménagés afin d'améliorer l'ergonomie et la qualité de l'expérience visiteur.

La basse saison est aussi un temps de soin.

Les animaux les plus fragiles rejoignent leurs zones d'hivernage. Les soigneurs veillent à leur confort, assurent un suivi sanitaire attentif et préparent, là aussi, le retour des beaux jours. Tandis que les allées se font

plus calmes, le parc continue de s'ajuster, de s'améliorer, de se projeter. Chaque saison estivale naît de cette préparation discrète et constante. Lorsque le printemps revient, rien n'est laissé au hasard. Tout a été anticipé.



QUATRE SAISONS D'AVENTURE

Printemps – floraisons, renouveau des collections
Été – programmation festive et culturelle
Automne – profondeur chromatique et lumière enveloppante
Hiver – trame arborée et architecture paysagère révélée

**On ne vient jamais dans le même parc.
Et c'est précisément ce qui donne envie
d'y revenir.**



Cécile
Rémy

Responsable
du Parc floral
de La Source

« L'essentiel est de faire en sorte que le Parc floral ne s'endorme jamais. Innover sans déséquilibrer, faire évoluer sans dénaturer. »

En quoi consiste le poste de directrice du Parc ?

Être directrice ici, c'est avant tout porter un élan. Je me vois comme une porteuse de projets, animée par l'envie constante de faire évoluer le lieu mais aussi comme une cheffe d'orchestre capable de jouer plusieurs instruments simultanément : stratégique, opérationnel et humain.

Il faut être infatigable, savoir anticiper, décider, encourager... C'est un poste d'engagement permanent.

Quand vous traversez le parc au petit matin, qu'est-ce qui vous rappelle pourquoi vous faites ce métier ?

Chaque matin est un privilège. Traverser le parc encore silencieux me rappelle à quel point ce lieu est exceptionnel. Je ressens une fierté profonde : celle de contribuer à faire vivre cet espace magnifique. Je mesure son potentiel infini et la responsabilité qui m'incombe pour qu'il reste vibrant, accueillant, inspirant.

Diriger un lieu comme celui-ci, c'est arbitrer en permanence. Quel est, selon vous, l'impact le plus concret de vos choix sur le visage du parc ?

L'essentiel est de faire en sorte que le Parc floral ne s'endorme jamais ! Chaque décision doit apporter du renouveau, tout en restant équilibrée. Innover sans déséquilibrer, faire évoluer sans dénaturer.

L'impact se voit dans la dynamique du lieu, dans sa capacité à surprendre et à rester attractif.

Qu'est-ce qui distingue le Parc floral des autres grands parcs français ?

Sa richesse tient à sa multiplicité. Il est à la fois jardin paysager, parc animalier, espace de loisirs, lieu culturel et pédagogique. Peu de sites conjuguent autant de dimensions. Et ses 35 hectares lui donnent une ampleur rare. Cette diversité fait son identité.

Quelle est aujourd'hui votre ambition prioritaire pour le parc ?

Que le Parc floral devienne pour les Orléanais ce que le Parc de la Tête d'Or est pour les Lyonnais : un incontournable. Et qu'il s'impose également comme une étape naturelle pour les visiteurs de passage à Orléans. L'ancrage local et l'attractivité touristique peuvent se renforcer mutuellement.

Quelle est la question qu'on ne vous pose jamais sur votre métier, et à laquelle vous aimeriez enfin répondre ?

On ne me demande jamais quel trait de caractère est indispensable pour occuper ce poste. Je dirais : enthousiasme permanent et persévérance. ■

Un écran aux mille visages

REPÈRES

500 000

bulbes de jonquilles
et narcisses

+ de
3 000

plantations annuelles

Un verger renouvelé,
des variétés anciennes
structurées en palmette

Un trésor arboré

Un parc se reconnaît à ses arbres. Certains structurent les perspectives, d'autres protègent l'ombre et le silence. Certains témoignent d'un temps long, d'autres préparent l'avenir. Au Parc floral de La Source, le patrimoine arboré n'est pas un décor : il est une architecture vivante.

Les masses boisées enveloppent sans enfermer. Les sujets remarquables ponctuent la promenade. Les clairières laissent entrer la lumière. Chaque arbre participe à une composition pensée, patiemment entretenue, continuellement renouvelée.

Car préserver un paysage suppose de le projeter. Le plan de régénération arboricole engagé par le parc assure cette continuité : remplacer sans effacer, adapter sans trahir.

Rien ici n'est monotone.

En quelques pas, le promeneur passe d'un sous-bois dense à une pelouse ouverte, d'un jardin structuré à une berge animée par l'eau. Cette diversité ne relève pas de l'accumulation : elle compose un parcours. Les 500 000 bulbes de jonquilles et de narcisses, les milliers de plantations saisonnières, les massifs renouvelés chaque année modulent le paysage sans le figer.

Un engagement durable

Entretien trente-cinq hectares impose des choix constants. Le parc les inscrit dans la durée. La gestion différenciée structure chaque intervention: une prairie n'est pas entretenue comme un jardin ornemental, un sous-bois n'est pas traité comme une pelouse. Chaque espace reçoit l'attention qui correspond à sa fonction écologique. Parce que la beauté du paysage repose sur une exigence discrète mais concrète. Labellisé ÉcoJardin, le parc applique une gestion différenciée attentive aux équilibres naturels. Lorsqu'un arbre doit être abattu pour des raisons sanitaires, son histoire ne s'interrompt pas. Les branches



sont broyées pour devenir paillage. Les troncs sont réemployés pour fabriquer ou restaurer du mobilier (bancs, équipements, éléments de signalétique...). Certains arbres morts demeurent volontairement en place: ils deviennent refuges, supports de biodiversité, micro-habitats indispensables. Rien n'est soustrait au cycle.

Le fumier issu des animaux du parc enrichit naturellement les sols. Les associations végétales sont pensées pour favoriser la pollinisation et soutenir les équilibres biologiques.

Préserver la ressource

Depuis l'été 2023, les eaux épurées alimentent l'arrosage. Une solution qui limite le recours à l'eau potable et inscrit le parc dans une logique de préservation durable. L'éco-pâturage complète cette approche. Ânes, chèvres et moutons participent à l'entretien des espaces, dans une logique plus sobre. Le geste est simple, son impact est réel.

Dans les coulisses du paysage

Cette année, plusieurs opérations ont été menées pour préserver la qualité du site et accompagner son évolution:

- Rénovation complète du bassin de l'UHO et de la cascade du moulin de la roseraie
- Poursuite de la rénovation des pergolas de la roseraie
- Réhabilitation de la noue en zone d'éco-pâturage

Un travail essentiel qui garantit la qualité paysagère et environnementale du parc dans la durée.



Le saviez-vous ?

Au Parc floral de La Source, les iris ne sont pas un simple massif de saison. Leur jardin, collection nationale inscrite au CCVS, rassemble plus de 90 variétés d'iris germanica et s'adosse à un champ formant une véritable « mer bleue » au printemps. Leur floraison est brève, précieuse. Et certains, dits remontants, réapparaissent en fin d'été ou à l'automne, comme un écho discret à la première vague. Un rendez-vous qui ne dure que quelques semaines, mais que beaucoup attendent.



Cultiver le vivant

À l'écart des grandes perspectives, le potager propose une autre lecture du parc, plus intime et sensorielle. On y découvre des légumes familiers côtoyant des variétés plus rares, cultivés au rythme des saisons. Au centre, des bassins peuplés de grenouilles alimentent l'arrosage des cultures grâce à une eau non traitée. À proximité, plantes aromatiques et médicinales prolongent l'expérience par les odeurs et les usages. Référencé par l'association des Jardins Potagers et Fruitières de France, le potager affirme la dimension nourricière et patrimoniale du site.

Planté en 2024, le verger lui fait écho. Pommiers et poiriers anciens, taillés en palmette autour d'un rond central, dialoguent avec des fruitiers laissés en port libre (cerisiers, pêchers, pruniers, cognassiers) auxquels s'ajoutent quelques variétés plus singulières comme les kakis ou les nashis.

Ici, le paysage ne se contemple pas seulement, il se cultive.

Une étape sur la Route de la Rose

Le parc figure sur la Route de la Rose, itinéraire reliant dix-neuf jardins d'exception à travers le territoire. Cette inscription souligne la qualité de ses collections et la diversité des variétés présentées.

La rose n'y est pas une simple plante ornementale. Elle devient ponctuation, profondeur, nuance dans le paysage.



PORTRAIT

« Notre rôle n'est pas de contrôler le vivant, mais de l'accompagner intelligemment. »

Concrètement, à quoi ressemble une de vos journées ici ?

La journée commence toujours par une tournée d'observation. Avant d'intervenir, on regarde : l'état des sols, l'humidité, les floraisons, les arbres, la faune.

Le vivant dicte le rythme.

Ensuite, les missions sont variées : gestion des massifs, plantations, taille raisonnée, suivi sanitaire des végétaux, contrôle de l'arrosage, gestion différenciée, préparation des événements. Il faut aussi anticiper : penser le parc à six mois, un an, parfois plusieurs décennies.

On travaille autant avec les mains qu'avec la tête.

Un arbre planté aujourd'hui façonnera le paysage dans 20, 50 ans, ou même bien plus.

Quelle idée reçue sur votre métier aimeriez-vous corriger ?

L'idée que le jardinier serait un simple exécutant. Nous sommes des gestionnaires du vivant. Cela demande des connaissances en botanique, en écologie, en gestion de l'eau... Nous prenons des décisions constantes : intervenir ou laisser faire, tailler ou préserver, adapter ou remplacer. Le parc évolue sans cesse. C'est un écosystème en mouvement. Notre rôle n'est pas de contrôler, mais de l'accompagner intelligemment et de le faire évoluer comme l'ont fait les générations avant nous.

Quand vous observez le parc, que voyez-vous que le public ne perçoit pas ?

Je vois les dynamiques invisibles : un sous-bois qui se régénère, une prairie favorable aux pollinisateurs, un arbre qui montre des signes de stress hydrique avant même que cela soit visible. Je vois aussi tout le travail collectif en amont : les essais, les ajustements, les choix

techniques. Les végétaux sont parfois sélectionnés deux ans avant leur plantation. Le public voit la beauté immédiate, moi j'en perçois les mécanismes.

Comment votre métier a-t-il évolué ces dernières années face aux enjeux climatiques ?

On ne maîtrise pas tout. Une canicule, un gel tardif, une période très humide peuvent remettre en question des mois de travail. Cela apprend la patience et l'adaptation. Notre métier évolue profondément : réduction des intrants, palettes végétales adaptées à la sécheresse, gestion fine de l'eau, acceptation d'un parc parfois moins "parfait" mais plus résilient. Nous passons d'une esthétique immédiate à un équilibre durable.

Comment expliqueriez-vous à un enfant l'importance de votre métier ?

Je lui dirais que je m'occupe d'un grand jardin qui appartient à tout le monde. Je veille à la santé des arbres, à la floraison, à la place des insectes, pour que chacun puisse venir respirer et rêver. Être jardinier ici, c'est être gardien de la nature en ville.

Quelle est la question qu'on ne vous pose jamais sur votre métier, et à laquelle vous aimeriez enfin répondre ?

On me demande rarement si je m'attache aux plantes. La réponse est oui. On suit les arbres pendant des années. Quand il faut en abattre un, ce n'est jamais anodin. Nous privilégions l'accompagnement de fin de vie : laisser sur pied ou au sol lorsque c'est possible, favoriser la biodiversité, enrichir les sols. Être jardinier, c'est accepter la disparition autant que la régénération, et préparer la relève, malgré les défis climatiques croissants. ■

La vie sauvage y a aussi ses habitudes

Le parc est habité.

Au Parc floral de La Source, la faune s'inscrit dans le paysage. Elle rythme les saisons, accompagne les promenades, façonne l'atmosphère. Le chant d'un oiseau, le déploiement d'une aile, l'apparition d'un papillon sur un massif: ces détails composent une présence quotidienne.

Une mini-ferme pédagogique et un conservatoire vivant

Un espace dédié aux animaux de médiation accompagne les animations pédagogiques et permet aux visiteurs une approche directe et immersive.

Seize mammifères sont présentés au public, offrant une rencontre sensible avec le vivant.

En parallèle, le parc a développé un conservatoire des races locales du Centre-Val de Loire. Trois espèces de mammifères et quarante-cinq variétés de poules traditionnelles y sont préservées et valorisées. Cette démarche dépasse la simple présentation: elle participe activement à la sauvegarde d'un patrimoine génétique régional.



DES HABITATS RÉNOVÉS

Plusieurs aménagements ont été réalisés côté animalerie:

- Un nouveau poulailler
- Rénovation du pigeonnier

16
mammifères

3
espèces locales préservées

45
variétés de poules traditionnelles



Volière exotique et silhouettes en liberté

Le parc abrite également une collection remarquable d'oiseaux exotiques: 160 perruches, 20 cailles, 2 rapaces, 10 flamants du Chili et 7 paons évoluant librement et déclinant leurs plumages de bleu et de blanc.

Le ballet des papillons

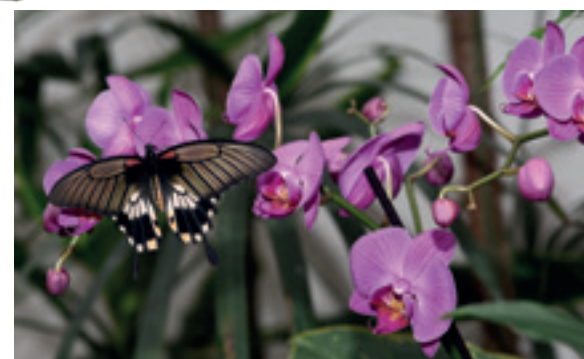
Dans sa serre tropicale, le Parc floral de La Source accueille des papillons venus d'Amérique du Sud, des Philippines, de Malaisie ou d'Afrique. Chaque saison, plus de 120 espèces y sont représentées. Les teintes s'entrelacent: ocres profonds, bleus irisés, transparences délicates...

Mais derrière cette apparente légèreté, une organisation précise. Jusqu'à 300 chrysalides sont accompagnées chaque semaine en période estivale. Les visiteurs assistent parfois à l'instant exact de l'émergence: l'enveloppe se fend, l'aile se déploie lentement, encore fragile.

La métamorphose n'est plus une image dans un manuel. Elle devient expérience.

La serre n'est pas seulement un espace d'exposition. Elle est un lieu d'observation des cycles, de compréhension des équilibres, de prise de conscience de la fragilité du vivant.

Ici, la biodiversité se donne à voir dans ce qu'elle a de plus délicat et de plus précieux.



160
perruches

10
flamants du Chili

120
espèces de papillons par saison

300
chrysalides accompagnées chaque semaine



UN REGARD D'EXPERT

La convention liant depuis plusieurs années la ville d'Orléans à Beauval Nature a permis, cette année, la réalisation d'un audit des installations animalières du Parc floral.

À l'initiative du parc, cette évaluation visait à confronter ses pratiques à l'expertise d'un acteur reconnu de la conservation.

Le diagnostic confirme la qualité des infrastructures et l'attention portée au bien-être animal.





Bénédicte
Merlet

Responsable
du pôle animalier

PORTRAIT

« Veiller au bien-être animal, transmettre au public, participer à la conservation : tout cela m'anime profondément. »

À quoi ressemble réellement une journée dans la peau d'un soigneur animalier ici ?

Une journée de soigneur, c'est l'observation, les soins, l'entretien des enclos, le suivi du bien-être animal, mais aussi la sensibilisation du public à travers les animations pédagogiques. Chaque geste compte.

Quel lien entretenez-vous avec les animaux dont vous avez la charge ?

Chaque animal développe une affinité particulière avec un soigneur, c'est lui qui choisit. Ils reconnaissent ceux qui s'occupent d'eux quotidiennement. C'est un métier de passion, mais aussi de responsabilité. L'attachement existe, mais il doit toujours servir leur bien-être. S'adapter à eux, observer, comprendre : c'est une vigilance constante.

Y a-t-il un moment qui vous a particulièrement émue ou marquée ?

Oui lorsque j'arrive dans un enclos de notre mini-ferme, et que Chouquette notre brebis berrichonne de l'Indre, ou Pistache, notre ponette vient chercher un câlin, cela m'émeut. Ce sont des instants simples, mais puissants.

Que représente la mission de conservatoire des races locales ?

Un parc animalier ne se limite pas à montrer des animaux. Il participe à la conservation, à la recherche, à la sensibilisation. Au Parc floral, nous travaillons à la préservation des races domestiques locales du Centre-Val de Loire. Présenter toutes les races de poules régionales, par exemple, relève d'une mission patrimoniale.

Si le parc devait être raconté à travers les animaux, quelle histoire aimeriez-vous entendre ?

Un mélange du *Livre de la Jungle*, d'*Aglaé et Sidonie*, et des *Trois petits cochons* : une histoire de diversité, de douceur et d'aventure.

Quelle est la question qu'on ne vous pose jamais sur votre métier, et à laquelle vous aimeriez enfin répondre ?

« Qu'est-ce qui m'anime dans mon métier ? »
Je suis tombée dans ce métier comme Obélix dans la potion magique. Veiller au bien-être animal, transmettre au public, participer à des programmes de conservation, donner de l'émotion dans le respect des animaux : tout cela m'anime profondément. Les animaux obligent à l'observation, à la remise en question. Rien n'est acquis. ■

L'école du vivant

Un terrain d'exploration à ciel ouvert

Au-delà de son rôle de grand paysage végétal, le Parc floral de La Source est devenu, au fil des années, un véritable terrain d'exploration pour les jeunes générations. Chaque année, des milliers d'enfants, issus des écoles du Loiret, franchissent ses allées non pour une simple sortie, mais pour une immersion. Ici, la biodiversité ne s'explique pas uniquement à travers des mots. Elle s'observe, se touche, se questionne.

Les animations pédagogiques, conçues et animées par des structures spécialisées, invitent les élèves à entrer dans les cycles du vivant : comprendre le rôle d'un pollinisateur, suivre la métamorphose d'un papillon, observer la diversité d'un sol ou décrypter l'équilibre d'un écosystème.

L'approche se veut ludique et engage les sens autant que l'esprit. Les enfants manipulent, expérimentent, dialoguent. Ils apprennent à regarder autrement ce qu'ils croyaient connaître. Dans un monde où la nature devient parfois abstraite, le parc offre un contact direct, tangible, accessible. La pédagogie s'inscrit dans l'expérience.



“SOIGNEUR D'UN JOUR”

- Approcher les animaux.
- Préparer leur alimentation.
- Observer leurs comportements.
- Comprendre leurs besoins.

Le temps d'une animation, les enfants deviennent acteurs. Ils découvrent que le soin suppose attention, rigueur et responsabilité.

Cette expérience immersive dépasse la simple découverte. Elle crée un véritable lien.

Une médiation inclusive

Le parc développe cette année un atelier collectif spécifiquement pensé pour les publics en situation de handicap, à destination des structures spécialisées.

Animé par les soigneurs, ce temps privilégié permet une rencontre directe avec les animaux de proximité. Approcher, observer, établir un contact : l'expérience se construit dans la simplicité et la bienveillance.

Ce format en petit groupe favorise l'échange et l'attention portée à chacun. La relation à l'animal devient support de lien, d'apaisement, de curiosité.

L'accessibilité ne se limite pas aux aménagements. Elle se pense aussi dans la manière d'accueillir et de transmettre.



SENSIBILISER ET AGIR

La transmission s'accompagne d'actions concrètes.

En collaboration avec APUCE/APUS, Centre de soins de la faune sauvage du Loiret,



le parc a aménagé un site de relâcher pour les passereaux. Une cinquantaine d'espèces d'oiseaux y retrouvent leur habitat naturel après une période de soins.

Les ruchers installés sur le site participent à cet équilibre : le miel produit est commercialisé en boutique et utilisé pour nourrir les papillons de la serre, créant un cercle vertueux entre pollinisateurs et flore locale.

Sciences participatives

Le parc participe au programme Propage, porté par l'association Noé et le Muséum national d'Histoire naturelle, afin d'observer et d'analyser les populations de papillons du territoire.



Le Parc floral de La Source ne se contente pas de préserver le vivant. Il en cultive la compréhension.





Le parc dans le rétro



1964
Création du parc

1967
Floralies internationales

2,3 millions
de visiteurs en six mois



ORLEANS: LE PLUS GRAND BOUQUET DU MONDE



Avant d'être un réflexe, le parc fut un événement.

Créé à partir de 1964, il est pensé comme un grand espace paysager destiné à accueillir à la fois la promenade et une exposition horticole permanente. Mais c'est en 1967 qu'il entre véritablement dans l'histoire collective.

Pendant six mois, d'avril à octobre, les Floralies internationales transforment le site en scène horticole d'envergure mondiale. Plus de 2,3 millions de visiteurs affluent. Des trains spéciaux relient Paris à Orléans. Des parkings, des campings, des pavillons éphémères structurent l'événement.

Le parc devient vitrine.

Au cœur de cette effervescence, un espace singulier attire l'attention: Floralix, un village inspiré de l'univers d'Astérix, déployé sur plusieurs hectares. Attractions, décors, reconstitutions: l'événement dépasse la seule exposition florale. Il devient expérience.

Les Floralies ne furent pas seulement une réussite populaire. Elles dessinèrent durablement le paysage. Les grandes perspectives, l'organisation des séquences végétales, la structuration du relief trouvent encore aujourd'hui leur origine dans cette ambition initiale.

Le parc naît d'un moment exceptionnel. Il s'inscrit ensuite dans la durée.

Un parc pensé pour recevoir

L'ampleur du site n'est pas le fruit du hasard.

Lors des Floralies internationales, le parc est conçu pour accueillir des milliers de visiteurs venus du monde entier. Les circulations sont dimensionnées pour absorber les flux. Les perspectives organisées pour éviter toute saturation. Le relief exploité pour renouveler la découverte.

Ci-contre:

- Visite d'Annie Cordy au Floralies, 1967
- Paris Match, numéro spécial sur les Floralies, mai 1967
- Décor réalisé pour le parc Floralix, village inspiré d'Astérix
- Le petit moulin du parc en 1967

Le saviez-vous ?

Le parc a été conçu dès l'origine pour accueillir des expositions horticoles permanentes. Les Floralies ne furent pas un hasard, mais l'aboutissement d'un projet.

Ce dessin initial structure encore aujourd'hui l'expérience du lieu. Il explique pourquoi l'immensité ne désoriente pas mais rassure. Elle permet de s'échapper quelques heures, parfois davantage, sans jamais perdre le sentiment d'être chez soi.

Un repère générationnel

Le parc ne s'est pas figé dans cette mémoire.

Il a évolué, s'est adapté, s'est enrichi. Mais il a conservé cette capacité rare: accompagner les parcours de vie. Ceux qui ont découvert les Floralies enfants reviennent aujourd'hui avec leurs petits-enfants. Ceux qui y ont appris à reconnaître un papillon y croisent désormais des classes entières. Les silhouettes changent. Le paysage demeure mais n'est pas figé.

Ce qui distingue le Parc floral de La Source n'est pas uniquement son ampleur, ni son héritage, ni même sa richesse végétale. C'est sa capacité à être simultanément:

- un lieu de mémoire
- un espace de respiration
- un terrain d'exploration
- un rendez-vous quotidien

A DJ is seen from behind, wearing a white t-shirt with a graphic that says 'METRES CARRÉS'. He is standing at a DJ booth with his arms raised, pointing upwards. The scene is illuminated with warm, reddish-orange lights, and a crowd of people is visible in the background, some with their arms raised. The overall atmosphere is that of a night-time outdoor event.

Quand le parc devient rendez-vous Vous

Il y a des lieux qui changent de nature avec les saisons. Qui ne sont pas simplement plus beaux en été, mais fondamentalement différents. Le Parc floral de La Source est de ceux-là. Au printemps, les allées s'animent d'une façon particulière, les regards cherchent l'horizon plutôt que le sol. En été, la nuit tombe tard et la musique nous transporte. À l'automne, les couleurs s'embrasent une dernière fois. Chaque saison apporte ses rituels et ses émotions. Comme si le parc, à chaque transition, invitait les gens à ralentir, à se retourner, à se retrouver.

Ce n'est pas un hasard. C'est une intention.

Depuis quelques années, le parc a construit patiemment quelque chose de rare : un calendrier de vie. Une succession de rendez-vous qui rythment l'année, qui donnent aux habitants d'Orléans et bien au-delà des raisons de revenir, de partager, d'anticiper.

Car c'est peut-être cela, la singularité profonde du parc : être à la fois un jardin et une scène. Un espace naturel et un espace culturel. Un lieu de contemplation et un lieu de rassemblement. Un endroit où l'on vient seul chercher la paix, et où l'on finit par danser avec des inconnus sous les étoiles.

Le parc comme terrain d'exploration

Spectacles jeune public

DIMANCHE 5 JUILLET



En attendant les loups

par la C^{ie} Allo Maman Bobo –
Dès 4 ans – 15h30

Kristof Le Garff et Fred Pezet entraînent petits et grands dans un tour de contes qui bouscule les idées reçues. Du loup solitaire au

loup vivant en meute, du jeune loup fougueux au vieux loup sage, les histoires se répondent et déjouent tout ce que l'on croyait savoir. À force de les évoquer, ces loups finiront-ils par apparaître? Peut-être sont-ils déjà aux portes de la ville... Une traversée malicieuse et sensible, où l'imaginaire s'invite là où on ne l'attend pas.

DIMANCHE 9 AOÛT



Un coquelicot au coin du trottoir

par la C^{ie} Rym & Cie – Tout public –
15h30

Un duo de clowns pour célébrer l'instant présent. Monsieur Patatout, régisseur multipass, accompagne Mimi Merlot, vedette intersidérale, dans une rencontre improbable avec... un coquelicot.

Cycle de conférences



Des animaux d'hier pour la biodiversité de demain

par Anne-Marie Royer-Pantin – 15h30

DIMANCHE 19 JUILLET **Partie 1**
Les animaux du parc, un patrimoine culturel

DIMANCHE 23 AOÛT **Partie 2**
Les animaux du parc, un patrimoine agro-écologique

Animations en plein air

SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 JUIN

Animation au potager

Dans le cadre de Rendez-vous au jardin – Tout public – 15h30
Guidée par un jardinier du parc, la découverte du potager invite à comprendre ses équilibres et ses rythmes.

SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28 JUIN

Animation à la roseraie

Dans le cadre de la "Route de la Rose" en fête – Tout public – 15h30
Une balade immersive, avec l'un des jardiniers du parc, au cœur de la roseraie, où chaque rose dévoilera ses mystères.

SAMEDI 4 JUILLET

Animation sensibilisation

Public familial – 15h30 – En partenariat avec l'association Noé
Il suffit d'un battement d'ailes pour changer la manière de regarder. À l'occasion de la Journée mondiale du papillon, la responsable du pôle animalier ouvre les portes d'un univers souvent invisible. La serre tropicale dévoile ses espèces exotiques; le jardin aux papillons et les massifs du parc prolongent la découverte vers les espèces locales.

SAMEDI 12 ET DIMANCHE 13 SEPTEMBRE

Séance d'Hatha Yoga

Public adulte – 15h30

Devant la roseraie, le mouvement s'accorde au calme du lieu. Yoga by Maga propose une séance de Hatha Yoga fondée sur l'ancrage, la lenteur et l'attention aux sens. Les postures, maintenues entre cinq et dix respirations, invitent à ressentir pleinement l'instant.

SAMEDI 19 ET DIMANCHE 20 SEPTEMBRE

Journées du patrimoine Entrée gratuite le week-end
À l'occasion des Journées du patrimoine, le parc se laisse parcourir autrement. Aux côtés du jardinier en chef, la visite guidée éclaire les équilibres du site, sa biodiversité, son dessin paysager (15h30/Tout public).
La glacière ouvre exceptionnellement de 14h à 18h.



Le printemps comme révélation

Salon des arts du jardin 14^e édition

Samedi 25 et dimanche 26 avril — 10h-19h
Entrée gratuite

Avant que l'été éclate, il y a ce week-end d'avril. Ce moment suspendu entre les dernières fraîcheurs et les premières vraies chaleurs, où le parc ouvre grand ses portes à ceux qui jardinent, qui rêvent de jardiner, ou qui viennent simplement s'inspirer des savoir-faire. Près de 90 exposants venus de toute la France investissent les allées pendant deux jours. Pépiniéristes, paysagistes, créateurs, horticulteurs chacun apporte avec lui un peu de son territoire et de son expertise. On repart les bras chargés de rosiers, de plantes aromatiques, d'arbustes qu'on ne savait pas encore qu'on voulait. Et surtout, on repart la tête pleine de conseils, de conversations, de projets pour les mois qui viennent. Le Salon des arts du jardin n'est pas une foire. C'est une promesse faite à la saison qui vient.



L'été comme vibration

Il y a un moment, au début de l'été, où la lumière change. Progressivement, le ciel passe du bleu intense au rose pâle, puis à l'orange, puis à quelque chose d'indéfinissable. Les visiteurs de la journée sont partis. D'autres arrivent. Légers, souriants, déjà là avant que la musique commence.

Les festivals sont des soirées pensées comme des expériences totales, où le parc lui-même devient instrument. Le son voyage entre les arbres. Les lumières jouent avec les reflets sur l'eau. Et quelque chose se passe, difficile à nommer : on est exactement où il faut être.

TARIF DES FESTIVALS :

- Adulte dès 15 ans : 12€
- Enfant (moins de 15 ans) : gratuit
- Abonnés au parc : gratuit

Horaires : de 19h30 à minuit (dernière entrée à 22h30)

Stands food trucks et boissons sur place

Le saviez-vous ?

Le lauréat du DJ Cast d'Orléans prendra les platines lors des entractes du Slow Electro Festival, une manière pour le parc d'affirmer que les talents orléanais ont pleinement leur place sur sa scène.

Music Club Festival samedi 25 juillet

Avec le Music Club Festival la soirée commence bien avant la première note : à cette heure incertaine entre jour et nuit, quand les dernières familles croisent les premiers festivaliers, le parc respire autrement. L'air semble vibrer plus doucement, et l'on sent que quelque chose est sur le point de se produire.



À 19h45, **So Lune** ouvre le bal avec une pop électro qui n'appartient qu'à elle. Des nappes synthétiques qui enveloppent. Une voix délicate qui porte sans forcer. Une musique qui ressemble à ce moment précis de la soirée suspendue entre le jour et la nuit, sensible, lumineuse, fragile comme les dernières lueurs sur l'étang.

Puis vient **Bird Box**.



À 21h15, le folk se mêle à la soul dans une performance à l'énergie brute, directe et sincère. Il y a dans la musique de Bird Box quelque chose d'urgent et de généreux à la fois, comme si chaque morceau était joué pour la dernière fois et pour la première fois simultanément.



À 22h45, **Dowdelin** clôture la soirée comme on referme un livre qu'on n'a pas envie de finir. Fusion électro, groove créole, jazz, musiques du monde, le groupe trace des ponts entre les cultures. Le concert devient dansant. Il devient solaire même dans la nuit.

Slow Electro Festival samedi 29 août

Si le Music Club Festival est une montée en puissance, le Slow Electro Festival est une soirée qui prend son temps. Qui s'installe. Qui transforme progressivement le parc en un dancefloor naturel, organique, improbable et parfait.



À 19h45, **The Bird** pose les premières fondations sonores de la soirée. Deep house et mélodies fluides, une musique qui ne s'impose pas mais qui s'infiltre. Qui commence à changer l'air. L'artiste pose l'ambiance et embarque le public dès les premières pulsations.



À 21h15, **Sandy Sax** fait entrer le saxophone dans la conversation électronique. La performance est hybride, presque expérimentale dans son concept, mais immédiatement accessible dans ses effets. Le saxophone live par-dessus l'électro crée quelque chose d'inattendu : une chaleur humaine dans un univers numérique.



Et puis, à 22h45, **Burachos** arrive. Le duo féminin électro n'a pas l'intention de ménager qui que ce soit. L'énergie est frontale, festive, euphorique. La nuit est là depuis longtemps maintenant, les étoiles au-dessus des arbres, les lumières du parc dessinent des ombres douces sur les visages. Et Burachos fait ce que peu de groupes savent faire : transformer un lieu en mémoire. Une soirée en quelque chose qu'on racontera.



L'automne comme célébration

Fête de l'automne 7^e édition

Samedi 17 et dimanche 18 octobre — 10h-18h

La Fête de l'automne porte en elle quelque chose de presque magique : célébrer la fin comme un accomplissement plutôt qu'un adieu. Quand la lumière décline et que les couleurs flamboyantes s'offrent une dernière danse, le parc transforme ce basculement en une véritable fête des sens. Depuis sept ans, l'événement met à l'honneur ce moment de transition, où la nature se prépare au repos, en invitant chacun à contempler, savourer et célébrer ce que la saison a offert.

Les jardiniers y consacrent des semaines de préparation, imaginant des décors spectaculaires faits de compositions végétales, de land-art et de mises en scène où courges, feuilles et fleurs deviennent œuvres éphémères. Autour d'eux, producteurs locaux, ateliers citrouilles, balades en calèche et familles rassemblées donnent vie au parc. Plus qu'une fête, c'est un rendez-vous ancré dans le territoire, qui rappelle que chaque fin de saison est une promesse et que le collectif trouve toujours des raisons de se réunir, même lorsque les jours raccourcissent.



Chloé Vanel
 Responsable
 de la programmation
 événementielle

« On ne vient plus seulement assister à un événement, on entre dans un univers. »

Qu'est-ce que le lieu vous impose ou vous inspire dans vos choix de programmation ?

Dans un parc, la contrainte technique est majeure : le son, la diffusion, la réverbération naturelle, la météo, l'absence de repli. Chaque choix est pensé avec cette réalité. Cela demande rigueur et créativité à parts égales.

À quel moment le parc est-il devenu une scène à part entière, et pas seulement un décor ?

À mon arrivée, la programmation était très familiale, avec quelques concerts ponctuels. Proposer un DJ en nocturne était un pari un peu différent, et l'enthousiasme du public a été immédiat. J'ai compris à ce moment-là qu'il y avait une vraie ouverture pour développer une proposition plus ambitieuse.

Quand vous imaginez un événement ici, qu'est-ce qui guide vos choix ?

Je pense d'abord à l'expérience du public, parce que c'est mon fil conducteur. Ensuite, je cherche l'artiste capable d'entrer en dialogue avec le lieu. L'équilibre se construit comme une stratégie de communication : chaque élément doit renforcer les autres et ne jamais les écraser.

Y a-t-il un moment précis qui vous a fait mesurer la puissance de ce lieu ?

Ce lieu a quelque chose de profondément magique, c'est un véritable écrin de verdure. Quand on découvre les installations lumineuses de L'Odyssée et la manière dont elles dialoguent avec le paysage, on réalise à quel point l'expérience devient immersive. On ne vient plus seulement assister à un événement, on entre dans un univers.

Comment la programmation transforme-t-elle durablement le regard sur le parc ?

Elle transforme le parc en lieu de rendez-vous, pas seulement en espace de promenade. Les habitants se l'approprient différemment, ils y associent des souvenirs, des émotions, des rencontres. À long terme, cela change le regard porté sur le lieu et renforce son identité culturelle.

Quelle est la question qu'on ne vous pose jamais sur votre métier, et à laquelle vous aimeriez enfin répondre ?

On me demande souvent quels artistes je programme, rarement comment tout cela s'orchestre en coulisses. Mon métier, c'est autant de la vision que de la coordination fine : artistes, technique, sécurité, partenaires, communication. Une mécanique invisible qui permet à la magie d'exister. ■

LE PARC À VOLONTÉ

HORAIRES D'OUVERTURE

Saison haute:

Du 20 mars au 27 septembre: 10h – 19h*

Du 28 septembre au 1^{er} novembre: 10h–18h*

Saison basse:

Du 2 novembre 2026 – mars 2027: accès libre et gratuit de 12h à 17h.

* Dernière entrée 1h avant la fermeture du parc.

TARIFS

- Adulte (du 20 mars au 24 avril)5,50 €
- Adulte (du 27 avril au 1^{er} novembre) 6,50 €
- Adulte tarif réduit* 5,50 €
- Étudiant de 17 à 25 ans 4,50 €
- Enfant de 6 à 16 ans 4,50 €
- Famille (2 adultes + 2 enfants) 20 €
(4,50€ par enfant supplémentaire).

* Demandeur d'emploi, accompagnateur d'une personne handicapée, etc.

ABONNEMENTS ANNUELS:

- Adulte 19 €
- Enfant (6-16 ans) et étudiant (17-25 ans) 13 €
- Famille (2 adultes + 2 enfants) 55 €
(10€ par enfant supplémentaire).

FESTIVALS:

25 juillet: Music Club Festival et 29 août: Slow Electro Festival

- Adulte 12 €
- Enfant -15 ans gratuit

• **Gratuit pour les abonnés**

SERVICES

Restauration:

food trucks, glacier, espace
« Les Parasols du Parc ».

Activités ludiques:

mini-golf, location de rosalies
et de karts.

Espaces de détente:

aires de pique-nique et de jeux.

Boutiques:

ouvertes tous les jours en
saison!

Billetterie en ligne sur
www.parcfloraldelalsource.com

LE PROGRAMME EN UN COUP D'ŒIL

Salon des arts du jardin – 14 ^e édition	Samedi 25 et dimanche 26 avril	10h–19h (dernière entrée 18h) – Entrée gratuite	NOS GRANDS ÉVÉNEMENTS
Animation au potager	Samedi 6 et dimanche 7 juin	15h30 – Tout public	ANIMATIONS PLEIN AIR
Animation à la roseraie	Samedi 27 et dimanche 28 juin	15h30 – Tout public	ANIMATIONS PLEIN AIR
Animation sensibilisation aux papillons	Samedi 4 juillet	15h30 – Tout public	ANIMATIONS PLEIN AIR
En attendant les loups	Dimanche 5 juillet	15h30 – Dès 4 ans	SPECTACLES JEUNE PUBLIC
Les animaux du parc, un patrimoine culturel – partie 1	Dimanche 19 juillet	15h30	CYCLE DE CONFÉRENCES
Music Club Festival	Samedi 25 juillet	19h45 : So Lune 21h15 : Bird Box 22h45 : Dowdelin	FESTIVAL
Un coquelicot au coin du trottoir	Dimanche 9 août	15h30 – Tout public	SPECTACLES JEUNE PUBLIC
Les animaux du parc, un patrimoine agro-écologique – partie 2	Dimanche 23 août	15h30 – Tout public	CYCLE DE CONFÉRENCES
Slow Electro Festival	Samedi 29 août	19h45 : The Bird 21h15 : Sandy Sax 22h45 – Burachos	FESTIVAL
Séance d'Hatha Yoga	Samedi 12 et dimanche 13 septembre	15h30 – Public adulte	ANIMATIONS PLEIN AIR
Journées européennes du patrimoine	Samedi 19 et dimanche 20 septembre	15h30 – Entrée gratuite	ANIMATIONS PLEIN AIR
Fête de l'automne – 7 ^e édition	Samedi 17 et dimanche 18 octobre	10h–18h (dernière entrée 17h)	NOS GRANDS ÉVÉNEMENTS

Document réalisé par la mairie d'Orléans : Justine Plasse
et Andréa Bertrand – 2026

Photos : Jean Puyo, Jérôme Grelet, Multyde, Chloé Vanel
Création graphique : Laure Scipion



Contact presse

Justine Plasse

justine.plasse@orleans-metropole.fr

06 47 92 05 85